

Le Champ-Mainguy

Le Champ-Mainguy n'est un lieu habité que depuis les années 1830, ce qui en fait un hameau récent, comparé à la plupart des villages de Bouée, qui sont beaucoup plus anciens. Il est situé au bord de la route de Rohars, à l'est, un peu avant le village de la Gautrais. Le nom du lieu est très antérieur à la construction des maisons : il est déjà cité en 1579 dans un dénombrement des dépendances du prieuré Sainte-Anne de Rohars. Ce nom doit remonter à l'époque du défrichement et un certain Mainguy a dû être le premier propriétaire du champ nouvellement mis en culture. Des Mainguy ont longtemps vécu à Bouée ; ils ont aussi donné leur nom à la Haye-Mainguy, propriété dans le bourg.



Le Champ-Mainguy sur les plans cadastraux de Bouée

A gauche, le plan de 1827 : aucune construction au bord du chemin de Rohars entre la Basse-Noë (au bord du chemin de Cordemais) et la Gautrais

A droite, le plan de 1934, avec une rangée de maisons juste au bord de la route et une petite maison à l'arrière.

Ces plans sont consultables sur le site des Archives départementales de Loire-Atlantique

Les maisons du Champ-Mainguy ont été construites et habitées par une famille de maçons, les Moiret. Le premier à s'y être installé est Pierre Moiret, originaire de Campbon. Il avait épousé une fille de Bouée, Anne Michel, en 1815. C'était un neveu de René Moiret, lui aussi originaire de Campbon et qui avait très bien réussi à Nantes où il était devenu constructeur de navires, puis s'était installé à Rohars où il avait continué ses activités. Le maçon Pierre Moiret mourut dès 1836. Ses fils, Pierre et Jean, furent aussi maçons et habitèrent le Champ-Mainguy. Deux enfants de Jean restèrent dans les maisons familiales : un fils, Jean, et une fille, Angèle, qui épousa un maçon né à Campbon, Jean Sourget. Un des enfants des Sourget, Francis, né en 1894, devint prêtre et missionnaire en Haïti. Il revenait parfois au pays et fit don, en 1928, d'une statue du saint curé d'Ars à l'église de Bouée.